

qu'elle ne savait plus que faire, elle prenait le fil et l'aiguille et aidait à coudre le plus gros ouvrage.

En quelques jours, l'état d'Adrien Damhout s'était sensiblement amélioré, mais sa guérison complète avançait très-lentement. En effet, après le premier jour, le docteur l'avait saigné deux fois; en outre, il lui avait défendu de prendre la moindre nourriture. Rien d'étonnant donc que le pauvre homme devint bientôt aussi maigre qu'un squelette, et si faible qu'il pouvait à peine parler.

Aussitôt que son état permit qu'on lui tint compagnie, madame Damhout et Godelive allèrent coudre auprès de son lit, l'encouragèrent et le consolèrent par toutes sortes de tendres paroles. C'était aussi auprès du lit de son père que Bavon restait une partie de la soirée.

Il se passait quelque chose d'étrange dans le jeune garçon. Il était sombre et découragé; les autres, certains que le malade guérirait, montraient de la joie et souriaient à des temps meilleurs; mais aucun sourire n'entr'ouvrit plus les lèvres de Bavon. On eût dit que quelque chose lui pesait sur le cœur.

Cette disposition d'esprit ne faisait qu'augmenter et se changeait en une sorte de dépit secret, quand sa mère, au lieu d'aller se coucher, continuait à travailler seule jusque très-avant dans la nuit.

Souvent elle lui disait qu'elle ne pouvait pas ne pas travailler, elle devait tâcher de gagner quelque chose pour lutter contre le besoin.

Le jeune garçon ne répondait pas, mais allait se coucher mécontent et murmurant.

Quelques jours plus tard, Bavon avait retrouvé sa gaieté. C'était lui, maintenant, qui donnait du courage aux autres. Comme depuis peu il allait à l'école beaucoup plus tôt que de coutume, on supposait qu'il avait réussi dans les concours pour les prix, et il ne démentait pas ces suppositions. Chacun se réjouissait donc avec lui de son triomphe probable.

Lorsque Adrien Damhout fut tout à fait hors de danger, le docteur jugea qu'il était temps de restaurer graduellement ses forces. Un lundi donc, il dit à madame Damhout qu'elle devait préparer un bon bouillon de bœuf, et en faire boire de temps en temps une tasse à son mari.

Grands furent le chagrin et la honte de la bonne femme. Elle était en arrière de

elle avait mis, des larmes aux yeux, que la misère la forçait d'oublier qu'elle avait un cœur.

D'où pouvait donc venir cette pièce de cinq francs ?

Madame Damhout, sans chercher plus longtemps une explication qu'elle ne pouvait trouver, se dit à elle-même :

— Quel que soit notre bienfaiteur inconnu, que Dieu le bénisse ! Ah ! quelle bonne soupe je vais pouvoir faire ! Et, si quelque chose peut guérir mon pauvre mari, ce sera bien certainement ce secours, qui nous arrive d'une façon si généreuse et si mystérieuse à la fois.

Bientôt après, le bouillon chauffait sur le poêle; toute la maison était remplie d'une odeur appétissante, et le malade, dans son lit, se réjouissait du régal qui lui était annoncé.

Madame Damhout raconta à son mari et à Godelive l'apparition de cette pièce de cinq francs qui n'avait jamais été dans sa commode, et qui y était sans doute tombée du ciel. On ne parla que de cela toute la soirée; personne ne put rien lui apprendre qui l'aiderait à découvrir quel était le bienfaiteur inconnu. Bavon se creusa également la cervelle; il ne trouva rien.

Cependant, on reçut des nouvelles plus favorables concernant l'état public de l'Europe; on disait que la paix ne serait pas troublée, et l'on annonçait que plusieurs fabriques allaient recommencer à travailler.

Le dimanche suivant, de très-bonne heure, pendant que Bavon était allé à la première messe, madame Damhout, voulant prendre quelques sous dans son tiroir pour acheter du café, vit dans un coin, rangées les unes à côté des autres en évidence, quatre pièces d'un franc.

Sa stupéfaction fut grande; elle considéra l'argent pendant quelques instants, ferma le tiroir et sortit lentement en secouant la tête.

Dans la boutique, pendant qu'on lui servait le café, l'épicier lui dit :

— Les temps sont durs, n'est-ce pas, madame Damhout ? Espérons que cela changera bientôt. On dit qu'il y a de bonnes nouvelles de Paris et qu'on ne fera pas la guerre. Votre mari est bien, maintenant; Dieu soit loué ! il sera guéri quand l'ouvrage reprendra. Mais je vous plains pour une chose, c'est que la nécessité vous ait obligé de laisser Bavon de l'école avant

son fils en présence de cette jeune fille; elle ne voulait pas non plus inquiéter son mari avant d'avoir reçu de Bavon lui-même l'explication de sa conduite.

Godelive remarqua bien que madame Damhout était triste et agitée, et lorsqu'elle eut appris que le malade continuait à aller bien, elle ne sut plus que penser et n'osa pas s'informer davantage.

Il en fut de même de Bavon, qui, en revenant de l'église, trouva quelque chose de dur dans le regard de sa mère et voulut savoir d'elle ce qui l'attristait.

Sa mère ne fit que des réponses brèves et évasives jusqu'au moment où Godelive sortit à son tour pour aller à l'église. Alors, elle prit la main de son fils, le regarda d'un air sévère et solennel, le conduisit dans un coin de la chambre, loin de l'escalier, et lui demanda d'une voix tremblante :

— Bavon, est-il vrai que, depuis quinze jours, tu n'as plus été à l'école ?

L'enfant rougit jusque derrière les oreilles et courba la tête.

— Parle, Bavon, ne me laisse pas dans un doute pénible. Est-ce vrai ?

— C'est vrai, ma chère mère, répondit Bavon.

— Malheureux garçon ! s'écria la mère; tu as quitté ton école depuis deux semaines. Je tremble, je n'ose pas te demander en quelle compagnie tu as passé ces dix jours. Ah ! Bavon moi qui croyais que tu m'aimais ! Mon Dieu ! il faut pourtant bien que je le sache, si terrible que ce soit. Parle, mon fils, dis, qu'as-tu fait pendant tout ce temps ?

Bavon la regarda hardiment en face et répondit avec une sorte d'orgueil :

— Mère, je travaille dans une fabrique ? Tu travailles dans une fabrique ?

— Dans une fabrique de bougies, depuis quinze jours.

Une clarté soudaine se fit dans l'esprit de madame Damhout; ses yeux étincelèrent; elle étendit sa main tremblante vers la commode, et demanda :

— Cet argent, cette pièce de cinq francs, ces quatre francs ?

— C'est mon salaire, balbutia-t-il.

Christine, avec un cri de joie, jeta les bras autour du cou de son fils, le serra sur sa poitrine et mouilla son front de ses larmes.

(à suivre)

HOTEL RIENDEAU,

CI-DEVANT

Hôtel St-Nicolas

58-80 Place Jacq-Cartier,
MONTREAL

Situation des plus centrales.
Chambres spacieuses, meublées à neuf. Menus variés et excellents.
Primeurs de toutes les saisons.
Vins, Liqueurs et Cigares de premier choix.

Telephone—Bell 1603, Federal, 738

JOS. RIENDEAU, Prop

5 juillet 1900—1a

CIGARES ET BOISSONS
DE PREMIER CHOIX

REPAS A TOUTE HEURE

HOTEL HOTEL HOTEL HOTEL HOTEL HOTEL HOTEL

— DU —

CLUB DE CHASSE ET DE PECHE

— DU —

CHENAL DU MOINE

64, place Jacques-Cartier,
Montréal.

Félix LATRAVERSE
Propriétaire.

A deux pas du débarcadère des bateaux à vapeur.

Montréal, 5 juillet 1900

ASSURANCE

ROYALE CANADIENNE

FEU ET MARINE

THOMAS ROY, Gérant

Branche de Québec, Bureau :

119 RUE ST-PIERRE

BASSE-VILLE, QUEBEC.

5 juillet 1900—1a